

LE MESSENGER SYNDICAL

Organe des Syndicats de Travailleurs Chrétiens de l'Union Régionale de l'Ouest

Administration et Rédaction : 6, Rue de Bel-Air, Nantes

On ferait beaucoup plus de choses si l'on en croyait moins d'impossibles.

MALESHERBES

Fête Patronale de Saint Michel

Octobre voit revenir, après une période de vacances bien gagnées, pendant laquelle toutes réunions, tous cours ont été suspendus, la reprise des travaux syndicaux : réunions, cercles d'études, cours professionnels, etc., aussi chaque année, au début d'octobre, sommes-nous heureux de pouvoir marquer cette reprise en assistant à la Sainte Messe, dite en l'honneur du grand Saint Michel, patron du Syndicat des Employés, afin de lui demander force et lumière pour l'année syndicale qui va commencer.

Cette année, la messe en l'honneur de Saint Michel sera dite en l'église N.-D. de Bon Port (Saint-Louis) le dimanche 2 octobre, à 8 heures. Il y aura allocution pendant la messe.

Tous, membres de tous les Syndicats nantais, y sont invités, ainsi que les groupements d'œuvres de jeunes gens, patronages, et toutes les personnes s'intéressant aux Syndicats chrétiens.

C'est donc avec confiance que nous espérons voir notre invitation entendue, et nombreux ceux qui y répondront.

LE CONSEIL SYNDICAL
DES EMPLOYÉS.

La Formation de l'Elite

C'est encore dans « Le Cheminot de France » que je vais puiser mon article de ce mois, si d'actualité au début de la reprise des réunions, de cours professionnels, cercles d'études, travaux syndicaux ; cet article, modifié et appliqué au Syndicat, est un discours prononcé par un jeune cheminot dans un Congrès fédéral, il a pour titre : « La Formation de l'Elite ».

Le Syndicat est une grande famille professionnelle, dont tous les membres, solidaires les uns des autres, concourent au même but : le règne de la justice dans la paix sociale. Comme toute armée, il a ses cadres et ses militants. La masse, toujours quelque peu moutonnaire, demande à être conduite dans sa marche vers le progrès par des guides qui auront au préalable reconnu le terrain, acquis à force de travail personnel, des notions précises sur le but à atteindre et la tactique à employer pour vaincre les obstacles.

Au nom du Syndicat, j'examinerai brièvement avec vous, mes chers amis, de quels éléments se compose l'élite ouvrière et comment elle peut se préparer à son rôle de rénovation sociale.

Devant ce mot de militant, certains s'arrêtent, rebutés de prime abord par les difficultés d'une tâche qu'ils croient au-dessus de leurs forces.

Sans doute est-il souhaitable qu'un nombre toujours croissant de syndicalistes

acquissent un solide bagage de connaissances sociales et économiques.

L'Encyclique « Rerum Novarum », les principes qu'elle énonce et leurs applications au problème des rapports du capital et du travail, les nécessités de la production, les méthodes de gestion des entreprises, quel champ immense d'études pour ceux qui veulent se préparer à l'action sociale. Une certaine culture générale, monopole chez nous de quelques rares privilégiés, est utile par les disciplines intellectuelles qu'elle impose ; mais le plus grand nombre doivent y suppléer par un jugement sûr, une raison droite, une volonté de travail persévérante. Ce sont ces qualités, développées par des efforts personnels inlassables, qui ont fait quelques-uns des chefs dont nous sommes les plus fiers : simples ouvriers sans instruction supérieure, ils sont devenus, à force de volonté et de ténacité, nos militants les plus en vue.

Tous, certes, ne sont pas appelés à diriger les grandes organisations syndicales, Fédérations de métiers ou Unions Régionales ; une sélection s'opère invariablement pour n'ouvrir l'accès des fonctions importantes qu'à un petit nombre de sujets mieux doués. Il reste que tous ici nous sommes capables d'acquiescer ou de développer les qualités morales, qui constituent essentiellement le militant :

Généralité poussée jusqu'au sacrifice de ses intérêts privés, jusqu'au don total de soi-même, de ses forces, de son temps, à la grande œuvre de restauration sociale ;

Désintéressement absolu et mépris des faveurs, honneurs et avantages quelconques ;

Loyalité confiante vis-à-vis de tous, amis et adversaires ;

Esprit de charité qui voit en chacun de nos camarades, même le plus réfractaire à nos idées, un frère appelé à la même destinée que nous, participant comme nous de la dignité humaine, devant qui se dresse un nombre toujours croissant d'ennemis ou de faux amis et qu'il nous appartient à nous de relever et d'encourager, de guider et d'aimer.

Par dessus tout, un optimisme inébranlable, qui ne perd pas des yeux la beauté de l'idéal entrevu, se relève des échecs, trouve dans les difficultés mêmes une occasion nouvelle de s'affirmer et de persévérer, conscient que tôt ou tard la vérité sociale triomphera des égoïsmes, des calomnies, des préjugés et des haines.

Tel est, mes chers amis, le portrait-type du militant, telles sont les conditions de succès durable pour votre apostolat syndical. Car c'est à une véritable vie d'apôtre que vous êtes conviés, vie qui a ses charmes et ses tristesses, ses difficultés et ses grandeurs.

Comment y parvenir, c'est ce que nous allons examiner brièvement.

Il nous faut d'abord acquiescer quelques notions fondamentales, prélude nécessaire à toute formation intellectuelle. Principes sociaux, origine et développement du mouvement social, histoire du syndicalisme, éléments de droit ouvrier, conditions de la production nationale et internationale, vous trouverez dans les plans d'études de la C. F. T. C. l'énoncé des questions dont la connaissance vous est indispensable pour guider vos syndiqués et n'être pas entraîné vous-mêmes dans des erreurs ou des exagérations regrettables.

Quels moyens emploieriez-vous ? L'étude personnelle d'abord (journaux syndicaux,

brochures, revues, ouvrages sociaux à la portée de toutes les intelligences), ensuite l'utilisation des organismes d'études créés par la Confédération, et ici je dois me borner à énumérer : bibliothèques syndicales, cercles d'études syndicaux ou inter-syndicaux, journées sociales, écoles de militants, sessions d'études et de pratique syndicales, semaines syndicales, Ecole Normale Sociale...

D'autre part, il sera bon de rechercher, pour la mise en route des cours de formation, à quelque degré que ce soit, la collaboration des Secrétariats sociaux, des sections de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, et même des professeurs de nos grandes Universités pour les questions qui se rattachent plus spécialement à la législation et au droit ouvrier.

Ainsi deviendrez-vous capables de guider vos camarades parmi les théories diverses qui se disputent la conquête intellectuelle du prolétariat et d'opposer aux fausses conceptions sociales la vraie doctrine qui est la nôtre.

Mais là ne doit pas se borner votre effort. Vous êtes tous des militants, c'est-à-dire des soldats qui combattent, en même temps que des chefs qui dirigent. Faites passer vos connaissances dans la pratique, mettez vos idées à l'épreuve des faits, vous en sortirez plus convaincus de leur efficacité. Et puis, soyez bien persuadés qu'il n'est pas de fonction syndicale, si minime soit-elle, qui n'ait sa grandeur : tous, collecteurs, propagandistes, trésoriers, secrétaires de groupes, vous pouvez dans votre sphère, même restreinte, contribuer à l'extension de notre mouvement.

Là aussi, le champ d'activité est immense. A côté de l'action syndicale proprement dite, un certain nombre d'entre vous prennent part à l'administration de ce qu'il est convenu d'appeler « les œuvres annexes du syndicat » : mutualités, coopératives, caisses de crédit, etc...

Qu'ils en soient félicités. Rien de meilleur pour préparer l'élite ouvrière à la gestion des organismes paritaires, caisses de retraites, commission de contrôle d'économie.

Une fois munis de ce bagage de connaissances sociales, devenus capables de faire vivre un groupe syndical, ou une institution économique quelconque, il vous sera plus facile d'avoir l'oreille de vos camarades et de vous faire écouter d'eux. Mais, pour mériter leur confiance et gagner leur cœur — sans cela votre action serait de nul effet — il vous faudra prêcher d'exemple et travailler à acquiescer la compétence professionnelle et l'autorité morale. Et ceci exigera plus d'efforts et de persévérance que la formation sociale proprement dite.

Soyez d'abord des ouvriers, des employés consciencieux. C'est une qualité qui se perd toujours davantage ; elle seule pourtant vous permettra de demander avec plus de force les améliorations que vous souhaitez au régime du travail, en donnant à votre parole plus d'autorité vis-à-vis de vos camarades.

Que ceux qui le peuvent augmentent leur valeur professionnelle en suivant les cours d'enseignement technique, industriel ou commercial, créés par la loi Astier et réalisés un peu partout, grâce surtout à la C. F. T. C.

N'oubliez pas enfin, mes chers amis, que toute cette préparation intellectuelle pratique et professionnelle servirait de peu si vous n'aviez le souci de la préparation morale absolument indispensable.

Avant de prêcher la réforme des individus et des sociétés, il faut que nous nous transformions nous-mêmes, de peur de nous attirer ce reproche : Médecin, guéris-toi toi-même. Appliquons-nous à réaliser en chacun de nous l'idéal de loyauté, de désintéressement et de générosité que nous admirons tout à l'heure. Mettons-nous à l'école du sacrifice et du dévouement, nous oubliant nous-mêmes pour servir nos frères de la grande famille professionnelle et humaine. Que ceux d'entre nous qui ont des espérances immortelles mettent de leur côté toute la puissance du sentiment religieux et la fécondité de la charité universelle prêchée par le christianisme ; qu'ils aillent chercher dans des contacts fréquents avec des groupements comme l'U. C. C. les formes morales qui alimenteront leur activité et les prémuniront contre les trop faciles désenchantements d'un idéal purement humain.

Ainsi préparée à son rôle de restauration et d'éducation sociale, l'élite ouvrière que vous constituez, mes chers amis, sentira monter en elle des forces nouvelles et comme un renouveau de vie qui lui ouvriront les plus beaux espoirs.

Levez les yeux et voyez la foule immense de vos camarades qu'une parole de douceur ou un geste de charité peuvent ramener à vous. Ne soyez pas effrayés de votre petit nombre : ce sont les élites, faibles noyaux perdus dans la masse, qui transforment le monde et créent l'avenir. De cette élite tous vous pouvez être si vous savez retremper votre courage, et vous préparer aux luttes de demain vous garderez au cœur cette conviction inébranlable que la C. F. T. C. triomphera un jour, peut-être plus proche que vous le pensez, parce qu'elle seule s'appuie sur des bases morales solides.

G. P.

La Semaine Sociale de Nancy

La Femme dans la Société
L'enseignement de la XIX^e session

Dans l'histoire des Semaines sociales, cette XIX^e session restera comme la plus suivie de toutes, puisqu'au dernier jour comme au premier, près de 2.000 auditeurs et auditrices, auditrices surtout, ont assisté aux cours ; comme l'une de celles qui aura été honorée par la visite du plus grand nombre d'évêques, puisque nous y vîmes successivement NN. SS. les Evêques d'Arras, de Langres, de Luxembourg, de Metz, de Châlons, de Verdun, de Saint-Dié, de Strasbourg, entourant Mgr de la Celle, évêque de Nancy ; une de celles qui aura été fréquentée par le plus grand nombre de parlementaires, puisque MM. Duval-Arnould, de Warren, Désiré Ferry, Schumann, Pernot, Barbier, Louis Madelin y firent cortège à M. Marin, ministre des pensions et député de Nancy ; une de celles qui attirera le plus grand nombre d'étrangers, puisqu'au traditionnel banquet offert aux amis et collaborateurs de l'extérieur, comme le dit M. Eugène Duthoit, non seulement autour de M. le maréchal Lyautey, vingt nations étaient représentées, mais elles l'étaient, de moins certaines d'entre elles, par d'importantes délégations ; une de celles enfin où assistèrent le plus de personnalités considérables : les noms qui précèdent auxquels il faut

VISITEZ à NANTES
LES
GRANDS MAGASINS

DECRÉ

LES PLUS IMPORTANTS
ET
LE MEILLEUR MARCHÉ

Pour tous vos Achats en Tissus, Confections et Ameublement

ADRESSEZ-VOUS

A LA PREMIERE MAISON

13, 15, 17, 19, Rue de la Paix — Succursale : 5, Rue Crébillon, NANTES — Téléphone 4.31

Georges GANUCHAUD & Fils

Les plus grands Assortiments — Le meilleur Marché

draît ajouter ceux de M. Carton de Wiart, ministre d'Etat de Belgique, et de Mme Carton de Wiart ; de Mme la maréchale Lyautey, de M. Renter, président de la Chambre luxembourgeoise ; de Mme la baronne de Montenach, de M. Fournier, membre de l'Institut, etc., etc... en témoignent suffisamment.

Mais la Semaine sociale de Nancy ne tirera pas moins d'honneur de l'enseignement qui y fut donné. Nous voudrions tenter d'en rappeler ici les traits essentiels en évoquant les principaux cours dans l'ordre, comme toujours rigoureusement logique, où ils furent donnés.

LA POSITION DU PROBLEME

Au début de la Semaine, dans sa leçon inaugurale, M. Eugène Duthoit avait de façon magistrale orienté, pour le travail qui devait suivre, l'esprit des Semainiers. Il leur avait montré le sort que voudraient faire à la femme trois des doctrines, les principales, en honneur aujourd'hui. Il leur avait dit ce que nous apprend le christianisme sur cette question de la femme dans la société, qui devait faire l'objet des études de la session de Nancy ; il leur avait enfin signalé quelques-unes des conséquences et indiqué les bienfaits à attendre pour la femme et pour la société d'un véritable féminisme chrétien répandu et appliqué ; il avait insisté surtout sur ce fait que la famille est la donnée essentielle du problème de la femme et que c'est toujours à elle qu'il faut revenir quand on examine les rapports de la femme et de la société.

Après M. Duthoit, Mlle Zanta avait donné un des cours par lesquels devait s'inaugurer une semaine d'études sur la femme. Elle avait évoqué, dans le passé et dans le présent, les attitudes les plus caractéristiques du féminisme : féminisme individuel et féminisme collectif, féminisme de combat et féminisme d'adaptation, critiquant le féminisme de combat auquel s'apparentent certaines formes du féminisme actuel, fâcheusement utilitaire et individualiste, pour recommander un féminisme d'adaptation qui, imprégné de catholicisme, convienne à la femme de tous les temps et de chaque temps en particulier.

A cet exposé de fait, qui est toujours à la base des travaux des Semaines sociales, un certain nombre de leçons documentaires apportèrent tous les compléments utiles. Citons celles de M. le docteur René Biot, ancien chef de laboratoire à l'Hôtel-Dieu de Lyon, sur ce que nous apprend la biologie de la nature féminine ; de M. le docteur Rémy Collin, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Nancy, sur la femme étudiante ; de R. P. Dassonville, sur l'activité féminine dans le domaine des œuvres de restauration familiale ; de M. Gaston Tessier, secrétaire général de la C. F. T. C., sur l'activité féminine dans le domaine de l'organisation professionnelle ; enfin de M. Maurice Eble, secrétaire général du Secrétariat social de Paris, sur le salaire de la femme. Chacun de ces maîtres apporta sa part d'utiles renseignements sur la situation de la femme ou d'une catégorie particulière de femmes, sur les efforts qu'elles font pour améliorer leur condition et sur les résultats déjà obtenus.

LES COURS DOCTRINAUX ET HISTORIQUES

Les cours doctrinaux avaient été confiés, cette année, à M. J. Vialatoux et au R. P. Gillet. Le premier, avec son habituelle vigueur de pensée, ayant défini la nature féminine dans la réalité humaine et la nature sociale de l'être humain, exposa pourquoi et comment la femme et la société ont besoin l'un de l'autre et pourquoi le féminisme contemporain, qui a eu le mérite de dénoncer des abus certains et le

tort de méconnaître la nature sociale de l'homme, est voué à un échec complet dans notre société, par surcroît tout infesté d'individualisme. C'est aux sources chrétiennes qu'il faut remonter pour en voir jaillir les principes du véritable féminisme.

Quant au T. R. P. Gillet, il a traité avec maîtrise le grave problème de l'unité de la morale pour les deux sexes. Cette unité existe : elle est fondée et sur les enseignements de la raison et sur les enseignements de la foi. Cependant l'égalité spirituelle de la femme et de l'homme ne saurait empêcher une certaine inégalité matérielle, celle-là précisément qui se traduit par la différence individuelle des sexes. De l'égalité et de la différence que nous venons de dire, découlent un certain nombre de conséquences individuelles, familiales, sociales, que le R. P. Gillet a fort bien mises en lumière au long d'un exposé, à l'occasion duquel il a, en particulier, indiqué que l'Eglise ne saurait rejeter le vote des femmes, qui est une question d'obligation morale, de devoir civique dont l'exercice est compatible avec les qualités individuelles de la femme et les exigences essentielles de la famille ; à quoi il faut toujours revenir quand on veut définir, du point de vue des principes, la fonction de la femme. De quelle façon le christianisme a révélé au monde ce qu'il pense de la femme, la place essentielle que tiennent dans son enseignement le mystère de la création et celui de la rédemption, la conception très haute, très pure, très bienfaisante de la femme qui s'ensuit, telles furent les idées que développa dans la première partie de sa leçon le R. P. Valensin, professeur à la Faculté de théologie de Lyon, se réservant dans la seconde de montrer avec la même lumineuse clarté, de quelle manière, au cours des siècles, le christianisme a fait de la femme un type plus humain d'humanité, un sujet plus conscient de nouveaux devoirs et de nouveaux droits.

M. Georges Goyau décrivit, en un prestigieux tableau d'histoire, ce que, en retour, la femme a fait pour le christianisme, depuis la vierge-Mère et co-rédemptrice du genre humain, jusqu'à notre époque, où se poursuit en faveur de l'Eglise l'action des Marcelle et des Paule, des Clotilde et des Radegonde, des Brigitte et des Catherine de Sienne, de Jeanne d'Arc et des Thérèse, des Gertrude et des Marguerite-Marie, des congrégations contemplatives, charitables, enseignantes, missionnaires, par l'action si touchante, si pleine d'immenses espérances, de ces païennes d'hier, entrées dans les congrégations féminines indigènes, pour en faire, et par milliers déjà, les auxiliaires des missions.

LA MISSION FAMILIALE DE LA FEMME

Ces principes et ces faits étant posés, les professeurs de la Semaine sociale ont abordé l'étude des réformes de l'ordre intellectuel, moral, législatif, pratique à promouvoir, pour amener notre société moderne à satisfaire en faveur de la femme aux exigences de la doctrine et de la tradition chrétiennes sans renier dans ce qu'ils ont de légitimes les progrès accomplis par elle.

Mgr Julien donna une leçon délicatement nuancée sur l'éducation de la femme d'aujourd'hui, qu'il voudrait voir fortement imprégnée de cette culture classique si propre à assurer un juste équilibre dans l'épanouissement de ses aptitudes, si propre aussi à développer cette élite féminine, plus indispensable que jamais dans les démocraties modernes ; il voudrait aussi que les femmes fussent mieux mises en état de gagner leur vie ; il insista surtout sur la nécessité absolue de la religion dans l'éducation ; à la rigueur on peut se passer de tout autre principe ; pas de celui-là.

M. Emmanuel Gounod, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, préconisa une réforme de notre droit et de notre

jurisprudence qui reconnaît à la femme mariée un pouvoir propre, quoique subordonné, d'engager les biens communs pour les besoins du ménage ou pour l'éducation des enfants, et qui étendrait sa capacité juridique, notamment pour l'administration de sa fortune personnelle. M. Charles Boucaud, professeur aux mêmes facultés, montra avec talent que la femme, à qui appartient plus particulièrement, dans l'économie domestique de la famille, l'ordonnement des détails, doit être un agent de spiritualisation pour son mari engagé dans la matérialité des affaires, pour ses enfants enlisés dans l'animalité du bas âge, pour le ménage tout entier, enfoncé dans la matérialité des dépenses.

Si l'on ajoute à ces cours une excellente leçon de M. Louis Arnould, professeur à l'Université de Poitiers, sur l'épouse collaboratrice du mari dans la vie intellectuelle, on verra que les organisateurs de la Semaine n'avaient négligé aucun des aspects du problème de la mission familiale de la femme.

LA FEMME ET LA PROFESSION

Le problème de la femme dans la profession revêt à l'heure présente une importance presque aussi grande. M. Joseph Danel, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Lille, l'a prouvé, et aussi combien il est nécessaire que l'activité professionnelle demeure toujours subordonnée, pour la femme, aux tâches familiales. D'où il suit que certains métiers devront lui être absolument interdits, qu'il ne faudra l'orienter que vers ceux dont la pratique est conciliable avec son tempérament et avec ses devoirs, qu'une forte organisation du syndicalisme féminin devra obtenir un aménagement du travail de la femme conforme aux exigences de sa mission. Cet aménagement, en vérité, comme l'exposa M. Max Turmann, professeur à la Faculté de droit de Fribourg, les diverses législations, et en particulier la législation française, l'ont commencé. Mais ne doutons point que notre législation, comme les autres, manquera à produire ses effets bienfaisants si les syndicats professionnels, et aussi d'autres associations bénévoles, ne s'efforcent d'une part de l'adapter, d'autre part d'en surveiller l'exécution, ne s'efforcent parfois aussi de suppléer à l'absence de lois sur tel ou tel point où l'ouvrière ou l'employée ont besoin d'être protégées. Comme le déplore M. l'abbé Tiberghien, professeur d'apologétique à l'Université catholique de Lille, il est très difficile de constituer dans les milieux féminins le syndicalisme puissant qui y serait si utile ; mais il ajouta et prouva que le mal n'est point sans remède.

Signalons à part les observations pleines de sagesse que fit en un cours remarquable sur la femme dans la vie rurale, Mme de Keranfleck. Une longue expérience a prouvé au professeur que le travail de la femme dans la vie agricole, qui doit être un travail de collaboration, convient parfaitement à son tempérament et à ses aptitudes ; mais il convient qu'elle y soit préparée de bonne heure dans sa famille, à l'école, par des œuvres spécialisées et éducatives, et qu'en outre tout soit mis en œuvre pour créer un milieu favorable à la vie rurale.

LA FEMME DANS LA CITE

Deux cours excellents ont été donnés sur la femme dans la cité, l'un par M. Deslandres, professeur à la Faculté de droit de Dijon, qui a examiné l'extension du mouvement suffragiste dans le monde, les raisons pour lesquelles la femme a maintenant accédé presque partout à la vie politique, les conclusions en somme très rassurantes au point de vue de l'ordre à tirer de l'expérience faite. Puis il conta comment s'est posé en France le problème des droits politiques des femmes, et conclut que, si les Françaises le veulent, sa



SMELDUR

Pose immédiate

TARIF :

Enfant... 8 » »

Dame... 9 » »

Homme... 12 50

Remise de 5% aux Membres du Syndicat

Le Magasin est ouvert en permanence de 7 h. 1/2 à 19 heures

solution est prochaine, qu'en tout cas, elles doivent se préparer aux nouveaux et graves devoirs qu'elles auront à remplir le jour où un bulletin de vote leur sera confié. M. Georges Renard, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy, expliqua comment les circonstances actuelles sont favorables à l'admission des femmes aux fonctions administratives, spécialement dans notre pays, mais formula nettement les réserves qu'impose la prudence. Car la participation des femmes à la vie administrative relève davantage de la prudence que de la justice. C'est ainsi que la prudence, et aussi la justice, commandent qu'on se préoccupe ici, comme en d'autres domaines, du bien propre de la femme, à savoir du droit et du devoir qu'elle a de se développer suivant sa nature et sa vocation, ce qui l'éloigne de certaines fonctions administratives trop pénibles ou trop absorbantes, et du bien commun de la collectivité, représenté par la bonne exécution des services publics, ce qui l'exclut par exemple des fonctions de chef dans les services à personnel mixte.

Signalons enfin, à cette place, le très beau cours de Mgr Beaupin, sur la femme dans la vie internationale. Sa remarquable connaissance des problèmes internationaux et de l'activité des divers organismes rattachés à la Société des Nations lui inspira de fort opportunes considérations sur l'éducation pacificatrice qui incombe aux femmes catholiques ; sur la collaboration qu'elles peuvent apporter à l'effort qui s'accomplit à Genève, pour lutter contre les fléaux sociaux et pour un meilleur aménagement des conditions générales de la vie, sur la sympathie qu'elles doivent montrer aux initiatives prises par la S.D.N. pour ruiner les actuelles survivances de l'esclavage. Il est souhaitable que la femme s'intéresse de plus en plus à la vie internationale, car elle a là une tâche fort bien-faisante à remplir.

LES QUESTIONS ACTUELLES

Désormais sont inscrits au programme des Semaines sociales quelques cours sur des questions actuelles. C'est pour ce motif que M. François Geny, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy, a parlé de la protection juridique de la femme contre la séduction, sujet qui, d'ailleurs, se rattachait assez étroitement au sujet général de la Semaine et qui fut l'occasion pour l'éminent professeur de montrer comment, en cette matière si délicate de la séduction, le droit séculier trouve une ferme appui dans les principes de la théologie morale et du droit canon et de quelle manière efficace ils peuvent, le cas échéant, aider à se redresser. Le R. P. Danset instruisit ses auditeurs de ce qu'est en réalité la rationalisation dont on parle tant et qu'on connaît si mal. Il s'en montra partisan résolu, non pas seulement parce que notre industrie, sous peine d'en mourir, ne peut éviter d'en accepter les règles, mais parce qu'elle est un facteur de progrès, même moral, si du moins elle veut comprendre tout ce qu'elle peut trouver d'appui efficace dans le concours que lui donnerait, dans le stimulant que lui apporterait la vertu profonde du christianisme. Enfin M. Lucien Romier, après avoir justifié une excellente définition du prolétariat, exposa en philosophe les conditions dans lesquelles peut s'effectuer la déprolétarisation des masses. On n'y réussira qu'en rendant à l'homme la maîtrise de sa propre conscience devant la matière : pour cela il faut défendre la suprématie de l'esprit, la famille, certains principes d'humanité, il faut cultiver dans l'homme la personnalité pensante et la personnalité morale. L'avenir, conclut-il, sera décidé par la mère de famille et par l'école. Il appartiendra à la meilleure famille et à la meilleure école, capables de fournir pour l'effort de l'homme en proie aux machines, un objet et une justification autres que le manger et le boire.

Pour vos Achats

Vins de Table - Vins fins et Liqueurs

ADRESSEZ-VOUS A LA MAISON

THÉOPHILE GUILLON

où vous trouverez le plus grand choix DEMANDEZ et aux meilleures conditions

La "FINE-BRETAGNE"

La meilleure des Eaux-de-Vie de Vin Téléphone 8.97

Pour les Syndiqués, remettre les Commandes, 6, rue de Bel-Air

GRANDE PHARMACIE DE PARIS

Place Royale - NANTES - Rue d'Orléans

Prix les plus réduits - Produits les plus purs

Réduction 5%, sur présentation de leur carte, à tous les Membres des Syndicats de l'Union

SPECIALITÉS ET EAUX MINÉRALES EXCEPTÉES

COMPAGNIE FRANÇAISE

NANTES
13 et 15, rue du Calvaire

TOUS LES TISSUS

NANTES
13 et 15, rue du Calvaire

COSTUMES pour HOMMES
SUR MESURES

9, rue Boileau, 9
BONNETERIE - CHEMISERIE - LINGERIE

CONFECTIONS
POUR DAMES

C'est sur ces paroles pleines de sens, que s'est terminé, samedi soir, l'enseignement magistral de la Semaine. Elles étaient dignes de sa profondeur, de son idéalisme, de sa sagesse.

LES REUNIONS DU SOIR

Comme il faut nous borner, nous nous en tiendrons, avec regret d'ailleurs, à une brève énumération des discours prononcés aux réunions du soir, réunions pieuses et réunions profanes. Nous nous en tiendrons à dire que le lundi soir, à la cathédrale de Nancy, le R. P. Bechaux, des Frères Prêcheurs, parla avec éloquence de la femme dans l'Eglise, qui seule n'en fait pas un être sacrifié; le mardi soir, M. Carton de Wiart démontra que chaque fois qu'une société humaine a refusé à la femme sa juste place, elle s'est affaiblie et que c'est travailler contre la civilisation que de ruiner la notion chrétienne du rôle de la femme; que M. l'abbé Thellier de Poncheville invita magnifiquement la fiancée, l'épouse, la mère, voire la vieille fille, à être une inspiratrice d'énergies sociales. Disons encore qu'aux deux veillées religieuses qu'il a fallu organiser, Mgr Tissier parla avec éloquence de l'Eucharistie, sauvegarde des devoirs des hommes envers la femme, devant un nombreux auditoire d'hommes, et M. le chanoine Henri Dutoit, devant un auditoire de femmes plus nombreux encore, du secours que la femme trouve dans l'Eucharistie. Enfin, disons l'immense et mérité succès obtenu lors de l'assemblée de clôture par M. le chanoine Desgranges, qui montra que la femme contemporaine est, dans une large mesure, victime des excès d'un féminisme intempérant, et par M. Jules Zirnheld, président de la C. F. T. C., qui rendit le plus émouvant hommage à la femme, apôtre d'ordre social dans le cloître et dans le monde, dans la famille et dans la profession, par la prière, la parole et l'action.

Telle était l'affluence des auditeurs à cette dernière réunion, comme d'ailleurs à celle du mardi soir, que des centaines durent rester hors de l'immense salle du Théâtre de la Passion, dans des jardins voisins, où des haut-parleurs leur transmettaient la parole des orateurs.

CONCLUSION

Nous ne saurions terminer ce compte rendu sans dire un mot des côtés de la Semaine. Nous voulons parler de ces innombrables réunions d'affinités qui obtinrent leur habituel succès: Anciens élèves de Saint-Sulpice, Equipes sociales, Syndicalistes chrétiens, adhérents des grandes organisations familiales, membres de l'A. C. J. F., originaires d'une même province, infirmiers catholiques, adhérents de l'Union féminine civique et sociale ou de la Ligue patriotique et française, s'assemblèrent en grand nombre pour des échanges de vues, amicaux et féconds...

Bref, la Semaine sociale de Nancy fut, à tous égards, un nouveau et éclatant succès. Mgr de la Celle l'avait ouverte par des paroles de confiance. Il la clôtura, et avec lui Mgr Ruch, par un hymne véritable de gratitude à l'adresse de ses organisateurs et aussi de Dieu qui a si manifestement prodigué ses bénédictions aux travaux de ces huit journées et qui ne pourra manquer de multiplier les bienfaits d'un si sûr et haut enseignement.

A. PIERREY.

(Du journal hebdomadaire la Vie Catholique).

COMPAGNIE NANTAISE

DE

NAVIGATION à VAPEUR

Quai de la Fosse - NANTES

Téléph. 0.14-7.49

SERVICES

des MESSAGERIES de l'OUEST

Nantes à Trememout
Nantes au Pellerin
Nantes à Saint-Nazaire
Saint-Nazaire à Mindin
Pornic à Noirmoutier
Nantes à Belle-Ile
Belle-Ile à Quiberon

CONSULTER L'INDICATEUR OFFICIEL DES M. O.

LOCATIONS - EXCURSIONS

Prix Spéciaux pour Sociétés Sportives et de Bienfaisance

Groupons les Jeunes!

Les 5 et 6 juin derniers, la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens a tenu, à Paris, son huitième Congrès National. Au cours de ses séances, le Congrès a envisagé la création de groupements de jeunes, dans le dessein d'atteindre le triple but suivant:

- Développer l'enthousiasme des jeunes pour la cause syndicale chrétienne;
- Former une élite capable de faire partie des cadres des syndicats chrétiens;
- Utiliser au mieux du tempérament et des aptitudes de chacun, l'activité des jeunes.

Personne n'osera nier l'opportunité de pareille décision: il suffit, pour que nous en soyons convaincus, de jeter un regard sur nos sections locales. Certes, elles progressent, et à grands pas, mais si le nombre des hommes d'âge mûr comprenant la nécessité du groupement professionnel, augmente chaque jour, les jeunes semblent rester par trop à l'écart de nos organisations.

On dira peut-être que n'ayant ni les charges d'une famille, ni les soucis d'une vieillesse qui s'approche, ils ne sentent pas toute l'apreté des difficultés de la vie. N'éprouvant pas les mêmes besoins, ils ne trouvent pas en eux les mêmes raisons de défendre leurs salaires.

C'est un argument, mais s'y arrêter, ce serait faire fi des qualités essentielles de la jeunesse, qui fut toujours enthousiaste, chevaleresque, désintéressée.

Les temps seraient-ils tellement changés qu'il faille désespérer de secouer l'apathie apparente des jeunes? Nous ne le croyons pas, et nous en voulons pour preuve le magnifique élan que reçoivent de nos jours les différentes associations qui coordonnent leurs activités dans tous les domaines.

A nous donc, de nous mettre à l'œuvre. Nous pourrions d'ailleurs recevoir une aide féconde et puissante des groupements éducateurs: cours professionnels d'apprentis, patronages, cercles d'études, sections l'A. C. J. F., etc.

Certains concours nous sont acquis, mais combien d'éducateurs ne songent qu'à une formation individuelle, excellente et nécessaire à n'en pas douter, mais incomplète. Combien oublient que l'enfant, le jeune homme, pétri de leurs mains, sera dans quelques années jeté dans le tourbillon d'une société dont il subira fatalement l'emprise. Pourquoi ne pas l'y préparer? En lui donnant un métier, en lui ouvrant le cœur, l'intelligence, la volonté, pourquoi ne pas lui mettre en mains le moyen de conserver demain l'indépendance nécessaire à l'épanouissement de ses facultés, et la possibilité de retirer le juste fruit de sa valeur individuelle?

Faudra-t-il attendre le jour, où, douloureusement broyés par tout ce que notre société possède d'injuste pour ceux qui restent isolés dans la tourmente, ces jeunes nous reviendront aigris, à moins que, révoltés, ils ne se soient tournés vers des solutions inspirées par la haine?

Les arguments, on le voit, ne manquent pas pour décider et convaincre ceux qui auraient oublié ou méconnu leur tâche, ceux qui auraient négligé, jusqu'à ce jour, de donner à la formation de la jeunesse, tout le sens social qu'elle comporte.

Et s'il était des hésitants, des raisonniers prétendant que chaque âge a ses soucis et qu'il est inutile d'apporter au jeune homme les préoccupations de l'âge mûr, il ne nous resterait plus qu'à donner en exemple une fois encore le spectacle de nos amis Belges; devant les résultats acquis, peut-être les dernières objections tomberaient-elles d'elles-mêmes.

Dans un ensemble magnifique, la Jeunesse Ouvrière Belge se groupe, et c'est merveille de voir sortir de ses rangs, les hommes de vingt ans qui viennent apporter leur foi et leur ardeur à la cause syndicaliste.

Ils ont une organisation à eux et c'est chose bonne, car il faut que les jeunes se sentent les coudes. N'ont-ils pas des difficultés et des aspirations communes qui ne sont pas celles des hommes faits? Groupons-les donc séparément, non pas pour leur permettre de faire bande à part, mais pour donner à leur activité l'occasion de

se dépenser sans entraves dans un milieu qui leur est familier.

Leur programme pourrait être vaste. L'éducation sociale, l'éducation professionnelle y tiendraient une large place. La propagande pourrait être également leur fait: un jeune n'est-il pas propagandiste, apôtre, par nature?

Les plus ardents, ceux qui seront les militants de demain, y feraient leurs premières armes en prenant le sens des responsabilités. Les autres, formeraient pour l'avenir, la base solide et consciente de nos formations syndicales. Eduqués, éclairés, ils seraient prêts à mettre en pratique la doctrine sociale chrétienne et à réaliser dans toute sa plénitude notre programme syndicaliste tout entier. De l'action revendicatrice, nous pourrions passer à l'action constructive.

Groupons les jeunes! et dans quelque vingt ans la révolution économique qui n'est point faite, mais se cherche, aura été réalisée par nous dans la JUSTICE ET DANS LA PAIX.

Paul ALLAYS.

Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie

6, rue de Bel-Air

FETE PATRONALE DE SAINT MICHEL

(Voir en 1^{re} page l'annonce de la messe annuelle en l'honneur de notre patron.)

ASSEMBLÉE GENERALE D'AUTOMNE

L'assemblée générale d'automne aura lieu le dimanche 2 octobre, 6, rue de Bel-Air, à 9 h. 45.

ORDRE DU JOUR:

- Lecture du procès-verbal de l'assemblée du 24 avril.
- Rapport moral, par G. Pressensé.
- Rapport financier, par M. L. Buene.
- Compte rendu du Congrès confédéral, par M. A. Duhamel.
- Rapport de M. Duhamel sur les Caisses de chômage.
- Election d'un Président en remplacement de M. Pressensé, démissionnaire.
- Renouvellement partiel du Conseil syndical.
- Questions diverses.

Nous comptons sur la présence de tous à la messe en l'honneur de saint Michel, ainsi qu'à l'Assemblée générale.

Nota. — Les cotisations en retard seront perçues avant et après la réunion.

Famille Syndicale

AVIS DE MESSE

La messe à l'intention de notre camarade Julien Monteil, décédé le 3 juillet dernier, sera dite le lundi 10 octobre, à 8 heures, en l'église de N.-D. de Bon-Port.

Syndicat des Menuisiers et de l'Ameublement

Corporation Sainte-Anne

6, rue de Bel-Air

Distribution des Prix

COURS PROFESSIONNELS

DES MENUISIERS ET EBENISTES

Année 1926-1927

PALMARES

Deux prix d'honneur de 25 fr. offerts par MM. Leglas-Maurice: 1^{re} année, Fran-

ECOLE PIGIER

6 & 8, Rue Crébillon - NANTES - Téléphone 2.14

Enseignement Technique, Commercial, Rapide et Individuel

Entrée et Salles spéciales pour Dames et Jeunes Filles (Professeuses Dames)

Inscription à toutes époques de l'année

PLACEMENT gratuit des ÉLÈVES

Toujours deux fois plus d'emplois offerts que d'élèves à placer
317 Emplois offerts du 1^{er} Octobre 1925 au 30 Septembre 1926 - 135 Élèves placés



COUPE, COUTURE ET MODE

TRAVAUX DE COMPTABILITÉ

Toutes Applications de l'Électricité

ANCIENNE MAISON MAILLARD

Armand TOUVERON

SUCCESSION

15, Rue des Arts (actuellement rue Jean-Jaures)

→ Téléphone 25.90 ←

Lumière - Force - Sonnerie - Téléphone
Grand choix de Lustrerie

Remise 5 0/0 aux membres des Syndicats sur présentation de leur Carte.

Chaussures Charles Tessier

RÉTHORÉ-TESSIER, Propriétaire

5, Rue de Feltre (face au Marché)

Maison de Confiance

LA PLUS ANCIENNE DE L'OUEST

Nantes

Remise aux Membres du Syndicat Chrétien

cis Lebeau, 25 fr.; 2^e année, Lucien Barbier, 25 fr.

Concours fin d'année

2^e année. — 1^{er} prix, Paul Le Berr, 15 fr.; 2^e prix, Francis Lebeau, 10 fr.; 3^e prix, Pierre Meignen, 5 fr.; 4^e prix, Roger Bernard, 5 fr.

3^e année. — 1^{er} prix, Henri Rousseau, 20 fr.; 2^e prix, Jean Poher, 15 fr.; 3^e prix, Lucien Barbier, 10 fr.; 4^e prix, Robert Le Néchet, 5 fr.

Année scolaire

1^{re} année. — 1^{er} prix, Louis Emery, 20 fr.; 2^e prix, Joseph Glotain, 15 fr.; 3^e prix, Raymond Crusseau, 10 fr.; 4^e prix, Georges Elain, 10 fr.; 5^e prix, Pierre Bonnette, 5 fr.

2^e année. — 1^{er} prix, Francis Lebeau, 25 fr.; 2^e prix, Roger Bernard, 20 fr.; 3^e prix, Paul Bruneau, 15 fr.; 4^e prix, Pierre Meignen, 15 fr.; 5^e prix, Paul Le Berr, 10 fr.; 6^e prix, Jean Moreau, 10 fr.; 7^e prix, Léon Micaud, 5 fr.

3^e année. — 1^{er} prix, Marcel Gauvry, 25 fr.; 2^e prix, Lucien Barbier, 25 fr.; 3^e prix, Robert Le Néchet, 20 fr.; 4^e prix, Jean Poher, 15 fr.; 5^e prix, Bernard Le Roux, 15 fr.; 6^e prix, Joseph Burban, 10 fr.; 7^e prix, Gilbert Bouleau, 10 fr.; 8^e prix, Henri Rousseau, 5 fr.

Rentrée des cours: lundi 17 octobre.

Inscriptions les 10 et 11 octobre, à l'école.

Section des Dames

Syndicat

des Dames employées

du Commerce et de l'Industrie

Permanence: 16 bis, rue Talensac

Téléphone 34.09

La Vie Syndicale

LE FROMENT ET L'IVRAIE

Rien de plus instructif que l'histoire, non pas l'histoire telle que l'écrivent les romanciers qui inventent à plaisir, ni même telle que la présentent les ennemis de l'Eglise, dont le but est de faire le mal; en discréditant, aux yeux des faibles, la plus sacrée des institutions, mais l'histoire telle qu'elle est.

Les événements, les caractères, les efforts, les progrès, les triomphes, les insuccès fournissent les plus précieuses leçons, dont, hélas! on ne sait pas toujours profiter.

Il y a longtemps que le Sage a dit: « Rien de nouveau sous le soleil ». Et pourtant, malgré les enseignements des siècles, les hommes sont aujourd'hui tout aussi imparfaits, ils le sont même plus que ne l'étaient nos ancêtres, dès les premiers jours de l'humanité.

Le monde est un vaste champ, dont le maître est « Notre Père des Cieux ». L'his-

CHAUSSURES LEGENDRE

20, Rue Contrescarpe - NANTES

Le plus grand Choix
La meilleure Qualité
Luxe et Classique

REMISE A MM. LES MEMBRES DU SYNDICAT CHRÉTIEN

toire n'est autre que la description du champ créé, préparé, sillonné, arrosé par la main du Très-Haut.

Chaque être humain a été jeté comme un grain dans un des sillons. Il doit, dans le plan éternel, en profitant de la rosée et des rayons de la grâce, grandir au-dessus du sol et se multiplier, jaunir, se replier sous son poids et fournir cent pour un dans les greniers du père de famille.

Les saints ont rempli ce programme, et nous comprenons dans ce mot ceux qui ont vécu pour Dieu, ou qui, du moins, sont morts dans son amour.

Ils sont un froment divin. Leurs exemples, leurs bonnes actions, leurs faiblesses même, suivies de repentir, donnent une vraie nourriture aux esprits et aux cœurs.

Mais, au milieu des épis dorés, voyez les taches noires de l'ivraie. Ce sont les vies inutiles, perdues parce qu'elles furent sans amour de Dieu.

Sous l'action de l'orgueil, de la sensualité, de la paresse, de l'égoïsme, de l'ingratitude, le grain qui devait donner un pur froment s'est laissé envahir par une vraie poussière, qui est un poison pour les épis voisins.

Le maître du champ fait sa visite à l'heure qu'il lui plaît; or, à toute heure, en tout temps, il exerce son droit de couper, d'arracher, de porter dans son paradis, ou de jeter au feu.

Étudions donc l'histoire; arrêtons longuement nos regards sur les beaux épis et faisons-en notre nourriture; que les taches d'ivraie provoquent notre horreur.

C'est notre génération, mes chères amies, qui fournira les faits historiques de notre siècle. Donnons du froment à Dieu et au monde.

Le Syndicat est à la fois la rosée et le rayon de soleil qui aident à mûrir le bon grain. Les anges veillent sur les sillons sur les épis, afin que dans la portion du champ qu'atteint l'influence de notre « Messager », il n'y ait jamais de noire ivraie, mais toujours un froment très pur, pour la joie du Père qui est aux Cieux, pour l'exemple de celles d'entre nos sœurs qui voudront nous imiter.

Cours Syndicaux

Avec une nouvelle ardeur, les syndiquées, soucieuses d'acquiescer plus de valeur professionnelle, vont se remettre au travail... Cette annonce de la reprise des cours syndicaux, elle est impatientement attendue. Le moment approche! Vous pouvez vous faire inscrire depuis le 17 septembre, à la Permanence.

Comme dans le passé, un ensemble de cours très complet est mis à votre disposition par le Syndicat: cours de français, sténo-dactylo, comptabilité commerciale, anglais, etc... Cours de coupe sous la direction de Mlle Bati. Cours de mode, dont le professeur est Mlle A.-M. Nicol, bien connue des syndiquées, tant pour son dévouement à l'organisation syndicale, à Nantes, que par son habileté professionnelle.

Profitons de ces avantages et envoyons au plus tôt notre adhésion.

Syndicat des ouvrières de l'industrie

Le 2 octobre, Mlle Gateblé, la très appréciée propagandiste de l'Abbaye, fera une conférence à Nantes, au siège des Syndicats féminins, 16 bis, rue Talensac.

Elle visitera les sections de Chantenay et Saint-Paul.

Groupe des Jeunes

Le Groupe des Jeunes donnera, le 16 octobre, une séance récréative qui promet d'être très réussie.

Famille Syndicale

MARIAGE

Le mardi 20 septembre, à 11 heures, a eu lieu le mariage de Mlle Isabelle Tendron avec M. Emmanuel Guignard, église Saint-Similien.

NECROLOGIE

Nous recommandons à vos prières Mme Paul Cizeau, belle-sœur de Mlle V. Cizeau, notre toute dévouée permanente.

CRÉDIT NANTAIS

ANC^{te} M^{re} JULES ROUSSELOT & C^{ie}
Société Anonyme au Capital de 30.000.000 de Francs
Rue Lafayette, 18 - NANTES
TÉLÉPHONE : 2.45 - 9.07 - 16.86 - 21.60 - 30.46
Succursales : Brest, Lorient, Morlaix, Quimper, Vannes
AGENCES : AURAY, CARHAIX, CHATEAULIN, CLISSON, CONCARNEAU, DOUARENNEZ, LOCMINE, PONT-L'ABBÉ, PLOERMEL, QUESTEMBERT, QUIMPERLÉ, ST-POL-DE-LÉON
Compte Postal : NANTES N° 200 - Adr. Télégr. : CRÉDINANTAIS NANTES
Registre du Commerce : NANTES n° 129 B

Le Crédit Nantais fait toutes les opérations de Banque et de Bourse

— Mlle Céline Bizé et Mlle Lucie Calloch, syndiquées, décédées à l'âge de 22 ans.

— Mme Bedel, belle-mère de Mme Bedel.

— Mme Bégué, mère de Mlle Jeanne Bégué.

— Mme Poulmach, tante de Mlle Lucie Rouzot.

Aux familles en deuil, nous offrons l'expression de notre sympathie et de nos bien sincères condoléances.

Les Syndicats de Fonctionnaires

Examen rapide des principales objections formulées contre leur existence

Aucun de nos lecteurs n'ignore que la question des syndicats de fonctionnaires se pose en France avec une très grande acuité.

Depuis de longues années, des syndicats de cette catégorie de travailleurs existent et travaillent efficacement sur le terrain professionnel, avec l'appui de plus en plus officiel des pouvoirs politiques.

Et cela malgré la loi qui n'est pas faite pour eux, et en attendant le fameux « statut légal des fonctionnaires » qui verra le jour quand gouvernants et législateurs n'auront plus d'autres chats à fouetter... et que tous les fonctionnaires de France et de Navarre seront syndiqués. Alors, le « statut légal » reconnaîtra aux fonctionnaires le droit de se syndiquer, parce qu'il n'y aura pas moyen de faire autrement.

Et parce que, aussi, on voit de moins en moins pourquoi les employés de l'Etat, les serviteurs officiels de la Nation, ne jouiraient pas de la liberté syndicale accordée aux autres travailleurs.

1° LES FONCTIONNAIRES REMPLISSENT UN OFFICE PUBLIC.

Réponse. — Il en est ainsi de plus en plus de tous les travailleurs, grâce à l'organisation des trusts et des cartels industriels, commerciaux et financiers. Et il en a toujours été ainsi de certains ouvriers attachés à des professions dont l'exercice est indispensable à la vie quotidienne de la collectivité nationale. En quoi diffèrent essentiellement des cheminots, qui ont le droit de se syndiquer, les employés des P. T. T. qui, légalement, ne l'ont pas? Et qui osera soutenir que le service des Postes est plus important pour le pays que celui du pain? Or, les boulangers peuvent se syndiquer; les postiers, légalement, ne le peuvent pas. Chinoiserie, et qui apparaîtrait dans toute son évidence le jour où, suivant le rêve des anti-syndicalistes, les monopoles d'Etat seraient supprimés. Ce jour-là, un nombre considérable de fonctionnaires cesseraient d'être des fonctionnaires, et l'on serait obligé : ou de leur octroyer la liberté de se syndiquer, ou de l'enlever au moins à certains travailleurs de l'industrie privée. On voit dans quelle impasse s'engageraient les adversaires par principe des syndicats de fonctionnaires.

2° LES FONCTIONNAIRES N'ONT PAS LE DROIT DE FAIRE GRÈVE.

Réponse. — Le droit de grève est, légalement et pratiquement, distinct du droit syndical. En France, le droit de grève ou de coalition date de 1864; le droit syndical de 1884. En France, les cheminots ont le droit de se syndiquer; ils n'ont pas le droit de faire grève. Sans entrer dans la discussion du droit de grève pour les fonctionnaires, qui déborderait le cadre de cet article, disons que les mots grève et syn-

H. LANGLOIS

Fabricant - Bijoutier - Joaillier

19, Rue de la Marne - NANTES

HORLOGERIE - ORFÈVRE

REMISE 10 % AUX MEMBRES DU SYNDICAT

dicat expriment deux idées totalement différentes et qu'au surplus le droit de grève, comme beaucoup d'autres droits, se prend, même s'il n'est pas inscrit dans les codes. Pour l'enlever aux fonctionnaires, il faut leur donner certaines garanties de justice, et non les menacer des foudres de la loi. On a trop vu, depuis quelques années, que ces menaces n'avaient aucun effet.

3° EN SE SYNDIQUANT ET EN SE FÉDÉRANT, LES FONCTIONNAIRES CONSTITUERONT UN ETAT DANS L'ETAT.

Réponse. — On en peut dire autant de toutes les corporations. La C. G. T. aussi constitue un Etat dans l'Etat. Cela n'empêche pas le gouvernement, à la tête duquel se trouve un adversaire notoire des syndicats de fonctionnaires pour la raison que nous venons de dire, d'être en coquetterie réglée avec la C. G. T. Si vous ne voulez pas que les fonctionnaires syndiqués et fédérés constituent un Etat dans l'Etat, créez ou entretenez moins de fonctionnaires inutiles, traitez mieux ceux qui rendent de vrais services (en particulier ceux des Postes)... ou présentez-nous un plan de réorganisation administrative du pays qui, sans céder les monopoles d'Etat à des Sociétés capitalistes qui constituent un Super-Etat (dont vous êtes prisonniers, vous, les hommes d'Etat), transformerait ces monopoles en des administrations contrôlées par l'Etat et dirigées par des associations libres où les travailleurs et les usagers seraient équitablement représentés.

Cette formule serait à retenir, notamment pour l'Ecole. Si l'on supprimait l'Enseignement d'Etat, pour le remplacer, à tous les degrés, par un Enseignement Libre, subventionné suivant les règles de la R. P., et fonctionnant au moyen d'associations où les chefs de famille collaboreraient avec les maîtres à l'éducation de leurs propres enfants, les instituteurs et professeurs ne seraient plus des fonctionnaires... et ils pourraient se syndiquer, sans mettre, comme aujourd'hui, l'Etat en péril, même quand ils ne sont pas syndiqués. Mais nous savons bien que vous ne consentirez jamais à réaliser cette réforme bienfaisante et libératrice, parce que la Franc-Maçonnerie (autre Etat dans l'Etat, ou plutôt Etat occulte dont vous êtes les esclaves honteux) ne vous le permettrait pas. Mais alors, cessez donc d'agiter à nos yeux l'épouvantail de l'Etat dans l'Etat : vous n'êtes pas sincères et nous n'aimons pas qu'on se moque de nous!

4° A SUPPOSER QU'ILS SE SYNDIQUENT ET SE FÉDÈRENT ENTRE EUX, LES FONCTIONNAIRES NE DOIVENT PAS SE « CONFÉDÉRER » AVEC LES AUTRES TRAVAILLEURS.

Réponse. — C'est la question de la solidarité ouvrière qui se pose ici. Vous aurez beau dire et beau faire, aujourd'hui, tous les travailleurs, tous, entendez-vous : intellectuels, manuels, techniciens, fonctionnaires de toutes les administrations, ont pris conscience de la profonde solidarité qui les unit professionnellement. C'est une solidarité de classe? Evidemment! Mais les travailleurs, salariés de l'Etat ou de l'Industrie Privée, sont-ils les seuls à la professer? Cette solidarité-là, que vous le vouliez ou non, est le fruit d'une évolution politico-économique ou (il y a une nuance pour qui sait comprendre) économique-politique à laquelle vous n'êtes pas étrangers, Messieurs les adversaires des syndicats de fonctionnaires et, au fond, des syndicats de salariés tout court. Nous ne cesserons de répéter que, par la création de consortiums de plus en plus gigantesques et formidables, vous avez créé de nouvelles solidarités de classes et que, par l'intrusion de ces consortiums dans la politique nationale et internationale, vous avez vous-mêmes aboli toute différence réelle et essentielle entre les travailleurs de vos usines,

de vos comptoirs et de vos banques d'une part, et les travailleurs des Etats que vous gouvernez ou, pour le moins, contrôlez.

Les fonctionnaires ont vu cela — et ils l'ont compris. Les travailleurs de l'Industrie et du Commerce ont vu cela — et ils l'ont compris. Leur jonction va donc s'opérer de plus en plus dans de vastes mouvements de classe, par le moyen de confédérations ouvrières de tendances diverses.

Nous verrons, dans un prochain article, comment cette jonction des fonctionnaires et des autres travailleurs s'est opérée et continue de s'opérer au sein de la « vieille » C. G. T.

...Et nous pourrions encore une fois mettre en doute la sincérité de certaines attitudes des hommes au pouvoir, rien qu'en nous rappelant que la vieille C. G. T., qui groupe déjà toute une armée de fonctionnaires syndiqués et fédérés, jouit de plus en plus des faveurs gouvernementales.

(Voix Sociale.) Louis DUCHET.

POITIERS

Anniversaire

Il y a un an, nous accompagnions à sa dernière demeure notre cher et aimé Deveaud. Au lendemain de la guerre, il avait fondé notre syndicat, et pendant huit ans il avait présidé à son développement. Qui dira tous les soucis, les démarches, le travail considérable qu'il dut accomplir pour arriver à faire de notre syndicat un groupement qui savait s'imposer, même à nos adversaires.

Bien des fois, cette année, nous avons pensé à lui, quand une difficulté surgissait, et quand nous trouvions la tâche un peu lourde, son souvenir nous reconfortait.

D'ailleurs, maintenant qu'il jouit du repos et du bonheur promis aux ouvriers de la bonne cause, lui qui a tant aimé son syndicat, ne peut l'avoir oublié et nous sommes persuadés que du ciel il aime à veiller sur son œuvre.

Aussi nombreux, nous viendrons prier pour lui et, avec lui, pour nos organisations syndicales, à la messe qui sera dite à son souvenir, le dimanche 18 septembre, en la chapelle du Calvaire, rue Arsène-Orillard, à 8 h. 1/4.

A l'issue de la messe, nous nous rendrons en groupe sur sa tombe lui redire que son œuvre vit toujours, et aidée des grâces qu'il nous obtient, continue le bon travail qu'il voulait lui faire produire.

Les Conseils syndicaux.

CHATELLERAULT

Grande Journée Sociale

Organisée par l'Union Locale des Syndicats chrétiens

le Dimanche 16 octobre 1927

sous la présidence de J. ZIRNHELD, président de la C.F.T.C., assisté de M^{re} GRAFF, secrétaire générale de l'Union des Syndicats féminins de l'Abbaye, et de G. PRESSENSÉ, secrétaire général de l'Union Régionale de l'Ouest.

Programme de la Journée

A 8 heures. — Messe à l'église Saint-Jacques.

A 10 heures. — Réunion générale au Cercle Catholique, rue Jeanne-d'Arc. — Rapports sur les Syndicats châtellerauldais. — Causerie de G. Pressensé, secrétaire général de l'U.R.O.

A midi. — Banquet à l'Hotel de France. (Prix : 15 fr.)

A 14 h. 1/2. — Grande Réunion publique au Cercle catholique.

Conférence par M^{re} GRAFF.

Discours de J. ZIRNHELD.

Salut du Saint-Sacrement à la chapelle du Cercle catholique.

Le soir, à 20 h. 1/2. — Séance récréative au Cercle catholique.

Pour tous renseignements concernant la Journée sociale, s'adresser à la Permanence des Syndicats, 19, rue Sully, le dimanche, de 10 heures à midi.

Le Gérant : GUSTAVE PRESSENSÉ.

Maison LEGLAS-MAURICE

LEGLAS-MAURICE & JAMIN

SUCCESSIONS

Téléph. 4.81 - 9 & 11, Rue de Briord, NANTES - Téléph. 4.81

MEUBLES DE LUXE - MEUBLES A BON MARCHÉ - Rideaux - Literie - Tapis

Manufacture au Mont-Goguet